

Session « Espérance messianique »

Du 12 au 17 août 2024, au Centre Chrétien de Gagnières

Thème : *Comprendre les temps de la fin*

4. Signes et consignes : discours de Jésus sur le Mont des Oliviers

Mardi soir – Evert Van de Poll

Jésus le Prophète

Est-ce que vous connaissez les trois ministères de Jésus-Christ, Jésus le Messie ? Dans nos louanges, nos cantiques, nos prières, et nos prédications nous soulignons son ministère royal et son ministère sacerdotal. Nous l’acclamons comme Seigneur et Sauveur. Jésus est le Roi-Serviteur, celui qui règne sur notre vie par sa parole et par son Esprit, et celui qui nous a sauvés par le sacrifice de sa vie.

Mais dans la théologie systématique, les ministères de Jésus sont au nombre trois. Il est Roi, Souverain Sacrificateur et... Prophète. Comme les prophètes d’Israël avant lui il enseigne la parole de Dieu, appelle à la repentance, montre la volonté de Dieu pour notre vie, et annonce les promesses de Dieu pour l’avenir. En réalité, il est le plus grand de tous les prophètes, plus grand même que Moïse. Il est LE prophète par excellence.

Discours sur le Mont des Oliviers

Jésus le Prophète doit être notre guide principal, aussi dans le domaine de l’eschatologie, c’est-à-dire les derniers temps, la fin du monde présent, le retour du Christ, et la venue du règne de Dieu. C’est pourquoi je suis persuadé qu’il convient entendre d’abord ce que le Seigneur lui-même a dit sur ce sujet, avant d’écouter ce que disent les apôtres. Aussi avant d’écouter la révélation prophétique que le Seigneur a donnée plus tard, par l’intermédiaire d’un ange et de l’apôtre Jean, dans l’Apocalypse. (Ce livre est bien la Révélation de Jésus, et pas de Jean.)

Son enseignement le plus important sur ce sujet est le Discours sur le Mont des Oliviers. Si je devais y donner un titre, je dirais :

La fin du monde, les signes, et ce que nous sommes appelés à faire.

Cet enseignement fut donné à quatre de ses disciples, quelques jours avant sa crucifixion. Le texte est retenu, presqu’intégralement, dans trois des quatre Évangiles : Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21. Cela montre bien son importance pour l’Église.

Les trois versions sont quasiment identiques pour ce qui est des éléments communs. Matthieu et Luc ont ajouté quelques éléments qui ne sont pas retenus par Marc, donc leurs versions sont plus longues.

On peut facilement placer les parties qu’ils mentionnent entre les lignes de la version de l’Évangile de Marc, sans toucher ni à sa structure, ni au « flux » du discours. C’est ainsi que l’on obtient une harmonisation des trois textes, et donc une version plus complète du discours du Seigneur. C’est ce que j’ai fait. Sur la feuille que j’ai faite imprimer et distribuer, vous avez ce texte intégral, de sorte que vous puissiez suivre facilement mon discours ce soir.

1) Occasion, question, prophétie

L’occasion du Discours sur le Mont des Oliviers était si innocente. Jésus et ses disciples sont assis sur le Mont des Oliviers, d’où ils ont une vue sur la ville de Jérusalem et le temple. Et l’un des disciples dit : « Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions » (v. 1).

En fait, ils n'ont même pas posé de question, ils ont simplement raconté ce qu'ils ont vu. Jésus leur répond par un long exposé sur la fin des temps.

Le temple qu'ils regardaient n'était pas le temple que Salomon avait construit à l'époque. Ni le temple qui avait été construit après le retour des exilés juifs de Babylone en 515 avant J.-C. Ils regardaient le gigantesque agrandissement, en fait d'un tout nouveau temple, construit sur ordre du roi Hérode. Ce dernier, vice-roi des Romains, essayait de rallier les Juifs à sa cause. Il était donc déterminé à faire construire pour les Juifs le plus grand et le plus beau temple de leur histoire. Il a commencé les travaux 20 ans avant la naissance de Jésus, et le temple n'a été achevé que 34 ans après la mort de Jésus, sous les successeurs d'Hérode, en l'an 64.

Quand les disciples posent leur question, le temple était encore en construction, mais ce fut déjà, même dans son état inachevé, le plus grand bâtiment du monde entier. Comparable à la plus grande cathédrale médiévale. Imaginez cette construction magnifique, toute de pierres blanches et recouverte d'or, et comment elle devait apparaître au soleil du matin. Un spectacle époustouflant !

La réaction de Jésus est surprenante : « Tu vois ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée » (v. 2).

Les pierres du temple étaient énormes. L'une d'entre elles mesurait 13 mètres de long, 1,5 mètre de large et 1,5 mètre de haut. Une seule pierre ! Il fallait des centaines de personnes et de nombreuses heures et jours pour mettre en place un seul de ces énormes blocs de pierre qui pesaient plusieurs tonnes.

Comment Jésus peut-il dire qu'ils seront tous enlevés en quelques jours ? Cela semble impossible. Pourtant, quelques disciples croient en cette prophétie, en tout cas quatre d'entre eux : Pierre, André, Jean et Jacques. Ils prennent Jésus à part pour en avoir le cœur net.

2) À quand la fin du temple et du monde ?

« Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ? » (v. 3-4). Dans la version de Matthieu, ils ajoutent : « et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (24.3).

Cet ajout est important parce qu'il montre encore plus clairement ce qui est implicite dans la version de Marc. En effet, les disciples font le lien entre deux choses : la fin du temple et la fin du monde comme si les deux événements auraient lieu le même jour.

Lorsque Jésus parle de la destruction du temple en disant qu'il ne restera pas une pierre sur une autre, ils pensent que le Seigneur fait référence à son retour et à la fin du monde. Dans leur pensée, le temple restera certainement en place jusqu'à la fin des temps.

Telle était d'ailleurs la conviction de beaucoup de Juifs à l'époque. Quand le temple tombe, tout va tomber. Ce sera la fin de l'histoire, la fin du monde présent, et l'arrivée de l'ère messianique, le règne de Dieu, comme les prophètes l'avaient annoncé.

Les quatre disciples demandent à Jésus de leur dire quand tout cela aura lieu. Quels seront les signes annonciateurs ? Comment discerner que la fin du temple de Jérusalem et donc la fin du monde est proche ?

Jésus sait que les disciples se trompent. Il sait que la fin du temple arrive bien avant la fin du monde, et il va bien l'expliquer.

En regardant le temple ; Jésus « voit » que dans quelques années seulement, la structure splendide devant leurs yeux sera complètement démolie, et que la ville de Jérusalem sera mise à sac.

Dans la même perspective, le Seigneur « voit » à travers la fin du temple déjà l'autre fin, celle du monde. Nous ne pouvons pas savoir quand cette fin arrivera. Lui-même ne le sait pas non plus. C'est pourquoi nous ne devrions jamais essayer de fixer une date.

La fin du temple est proche. La fin du monde arrivera beaucoup plus tard.

3) Clé pour distinguer les deux fins : ces choses-ci et ces choses-là

Dans son discours, ces deux fins s'entremêlent à cause de toutes les ressemblances. La question est de savoir comment faire la distinction. Quand est-ce qu'il s'agit de la fin du temple et quand de la fin du monde ?

Je vous donne une clé assez simple. Faites bien attention aux pronoms démonstratifs, à la distinction entre « ces choses-ci » et « ces choses-là », entre « ceci » et « cela ». Cela indique que quelque chose est près, ou lointain, éloigné. Dans les langues bibliques, comme dans presque toutes les langues modernes, on modifie les pronoms démonstratifs de cette manière-là.

Au cours de ce chapitre, vous pouvez facilement constater de quelle fin Jésus parle, car il désigne la fin du temple par « ceci », tandis qu'il utilise « cela » ou « ces jours-là » pour désigner la fin du monde.

Imaginez-vous que vous êtes assis sur le Mont des Oliviers avec les disciples. Quand le Seigneur dit « ceci », il pointe son doigt vers le temple et il parle de sa destruction prochaine, en disant : « quand vous verrez ces choses-ci arriver, sachez qu'il est proche, aux portes. Amen, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout ceci n'arrive » (v. 29- 30).

Cela est arrivé, comme Jésus l'a prophétisé, quarante ans très exactement après sa crucifixion et sa résurrection, en l'an 70 de notre ère. Le temps d'une génération. Quand le temple tombe, quelques-uns des disciples qui l'écoutent, seront encore en vie.

Mais presque dans le même souffle, il bascule vers la fin du monde : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Pour ce qui est du jour-là ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul (v. 31- 32). Il dit bien « ce jour-là ». Cela rejoint les expressions des prophètes d'Israël : « le jour du Seigneur », « les derniers jours ». Nous ne pouvons pas savoir quand cette fin arrivera, car Jésus Lui-même l'ignore. C'est pourquoi nous ne devrions jamais essayer de fixer une date.

Une fois que l'on a saisi la distinction entre « ceci » et « cela » dans le texte, tout le discours devient lucide et compréhensible.

4) Les circonstances de la chute de Jérusalem et de la fin des temps se ressemblent

Ce qui est frappant dans ce discours, c'est que l'une et l'autre fin s'entremêlent sans cesse. Jésus passe sans cesse de « ces choses-ci » à « celles-là ». Cela semble semer la confusion, et effectivement, on est vite désorientés si l'on ne tient pas compte des pronoms démonstratifs qui indiquent deux évènements éloignés dans le temps.

Pourquoi Jésus parle-t-il de cette manière ?

Parce qu'il est un bon pédagogue. Il ne va pas corriger les disciples pas, tout simplement, en disant : vous vous trompez. Non, saisit l'occasion de dresser un lien entre les deux, car si les disciples ont rapproché la fin du temple et la fin du monde, ils n'ont pas totalement tort. Les circonstances et les signes avant-coureurs de ces deux évènements sont très semblables, même si elles sont très éloignées dans le temps. Quand on regarde la fin du temple, comme dans un télescope prophétique, on voit déjà les contours de la fin du monde.

La grande calamité qui est sur le point de frapper cette ville de Jérusalem devant leurs jeux, et tout le peuple juif dans le pays d'Israël, est du même ordre que la calamité qui frappera un jour le monde entier.

C'est pourquoi Jésus parle des guerres, des catastrophes, de la persécution en lien avec les deux événements. Il mentionne les mêmes signes annonciateurs. Avant et pendant la destruction du temple, le peuple juif passera par une grande tribulation. De même, il y aura une grande tribulation dans les derniers jours avant que Jésus le Fils de l'homme ne revienne sur les nuées avec beaucoup de puissance, avec gloire (v. 26).

5) Évènements précurseurs et signes spécifiques de la fin

Jésus prend le temps de parler à ses disciples de ce qui les attend dans la période précédant le premier événement, et dans la période avant le deuxième événement. Ce faisant, il fait une autre distinction tout aussi importante.

Tout d'abord, il brosse un tableau général de l'évolution de la situation jusqu'à la fin, que ce soit la fin du temple de Jérusalem ou du monde juste avant son retour. Dans les deux cas, les circonstances vont devenir de plus en plus graves. « Ce sera le commencement des douleurs de l'accouchement » (Mt 24.7). Il s'agit des événements précurseurs, des signes généraux si vous voulez. Ils nous mettent en garde : le monde est comme une femme enceinte s circonstances. Quelque chose va se passer.

Mais il dit explicitement : « ne vous alarmez pas : cela doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin » (v. 7).

Ensuite, il décrit les signes spécifiques qui montrent que le temple est sur le point d'être détruit, et les signes spécifiques de l'imminence de son retour sur terre.

6) Ce qui précèdera la fin du temple et du monde

Examinons d'abord les circonstances *avant* la fin du temple, et celle du monde plus tard. Comme nous l'avons dit, elles seront similaires.

Sous pression de tous les côtés – une grande tribulation

Jésus dit honnêtement à quoi disciples doivent s'attendre. Ils vont passer par des temps difficiles, ils seront soumis à des pressions de toutes parts.

Tout d'abord, *leur pensée sera troublée par de faux prophètes et de faux christs*. Ceux-ci tromperont les gens, y compris de nombreux croyants. Ils feront même des miracles pour prouver qu'ils sont le Christ, mais ne les croyez pas, dit Jésus, car le diable aussi peut faire des miracles.

Deuxièmement, Jésus dit que dans les derniers jours, *les gens seront de plus en plus perturbés et inquiets à cause des guerres, des famines, des tremblements de terre et des épidémies*. Dans la version de Luc, il ajoute que les gens seront saisis d'une grande peur.

Dans cet éventail de calamités, on peut également mentionner les graves conséquences de la dégradation de l'environnement, telles que le changement climatique, la désertification, et ainsi de suite, et toute la misère que cela entraîne pour les gens partout sur la terre.

Troisièmement, il dit que *notre volonté sera mise à rude épreuve par la persécution*. Il parle d'une "grande tribulation sans précédent dans l'histoire du monde".

Jésus relie la persécution à la montée d'une anarchie spirituelle et au refroidissement de l'amour, c'est-à-dire le respect pour Dieu et son commandement. Vous pouvez lire cela dans la version de Luc.

Quand la société rejette les lois de Dieu, les chrétiens qui s'en tiennent aux valeurs et aux normes bibliques rament à contre-courant et seront de moins en moins tolérés. De nombreux contemporains s'opposent à leur manière de vivre, et les mettent sous une forte pression afin qu'ils se conforment aux modes de l'époque.

L'histoire se répètera, sur une échelle mondiale

Toutes ces choses se sont produites pendant la période entourant la destruction du temple, sur l'échelle nationale d'Israël – dans ces années l'Église était encore majoritairement juive et intégrée dans le judaïsme. Selon l'enseignement de Jésus, elles vont se reproduire, dans les derniers jours, avant son retour. L'histoire se répètera dans « ces-jours-là, sur une échelle mondiale

Plus on s'approche de la fin, que ce soit celle de Jérusalem ou celle du monde, plus la persécution des chrétiens – juifs et païens – sera féroce. L'Église primitive en a fait l'expérience, et vers la fin de l'histoire, l'Église en fera à nouveau l'expérience.

Lorsque nous observons les événements mondiaux d'aujourd'hui, nous constatons que les choses se concentrent de plus en plus, et que les événements s'accélèrent. Nous constatons donc que nous nous rapprochons de plus en plus de la fin.

Encouragement

Le tableau dressé est inquiétant, voire déprimant pour celui qui ignore que le Seigneur « sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20).

Dans son discours, Jésus nous encourage également. « Celui qui persévétera jusqu'à la fin sera sauvé » (v. 13). Dans tout ce qui nous arrive, « pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu » (Luc 21.18). C'est une image de la protection de Dieu. Il y aura de la souffrance, de la peine, de la douleur, mais le Seigneur ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces. L'ennemi ne pourra jamais nous arracher à la main de Dieu, par quelle pression extérieure que ce soit. Et si de notre côté, nous restons fidèles, la fin ne sera pas amère mais glorieuse.

Développements positifs dans les derniers jours : l'Évangile et Israël

Aussi grave peut être la pression que nous allons subir en tant que croyants, nous pouvons être absolument sûrs que ce n'est pas la fin, tant que « la bonne nouvelle ne soit pas proclamée à toutes les nations » (v. 10). Il faut d'abord que tous les peuples aient l'opportunité d'entendre et de comprendre l'Évangile et de répondre à son invitation. Là, Jésus parle évidemment de la fin du monde, car dans les années avant la chute de Jérusalem en 70AD, la diffusion de l'Évangile n'en était encore qu'à ses débuts. Nous saurons que l'histoire touche à sa fin lorsque toutes les nations, tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues auront entendu l'Évangile de Jésus.

Nous n'en sommes pas encore là. Quoi que...

Aujourd'hui, le christianisme connaît une croissance sans précédent dans l'histoire. Cela peut nous échapper en Occident, car nous sommes confrontés à la sécularisation et la déchristianisation de notre monde qui était autrefois le bastion du christianisme. Mais à l'échelle mondiale, la croissance a été spectaculaire. Au cours des 50 dernières années, le

nombre de chrétiens a augmenté plus que durant tous les siècles précédents réunis. Dans tous les pays du monde, il y a maintenant des églises qui font connaître l'Évangile dans leur entourage. La Bible est traduite, entièrement ou en partie, dans la grande majorité des langues. Le nombre de « peuples non atteints » diminue. Quand on fait l'extrapolation des tendances actuelles, l'Évangile aura littéralement atteint toutes les populations du monde dans peu de temps. « Alors viendra la fin », dit Jésus.

La diffusion de l'Évangile et l'adoption de la foi chrétienne constituent une évolution positive dont nous pouvons nous réjouir.

Un deuxième développement positif concerne le peuple juif. Dans son Discours sur le Mont des Oliviers, Jésus a dit que les Juifs souffriraient terriblement et qu'ils seraient ensuite à la merci de leurs vainqueurs.

Bien sûr, Jésus savait que Dieu le Père n'avait pas abandonné son peuple. Les promesses concernant le rétablissement du peuple d'Israël tiennent toujours. Alors à quand leur accomplissement.

Dans son discours, Jésus lève un voile sur cette question. C'est Luc qui a retenu cet élément. « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations païennes jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Luc 21.20). Ce mot « jusqu'à ce que » est significatif. Un jour le temps de la domination des nations sur Jérusalem, symbole et centre du peuple et du pays d'Israël. Cela implique que les Juifs y seront de retour, comme les prophètes l'ont annoncé. Voilà un tournant décisif qui n'est pas sans rappeler les autres promesses à leur égard.

De nos jours, nous en voyons les prémisses. Le retour des Juifs de toutes les parties du monde vers la terre d'Israël est en cours. Depuis 1967, l'ancienne ville de Jérusalem n'est plus sous la domination des païens mais à nouveau sous l'autorité juive.

La diffusion de l'Évangile et la restauration du peuple juif sont des développements positifs qui nous rappellent que nous approchons la fin des temps. Ils laissent entrevoir la parousie du Christ. Soyons attentifs à ces développements positifs et pas seulement aux développements négatifs dans les derniers jours.

7) Les signes de la fin en soi – fin du temple

Outre les développements généraux qui précèdent la fin, Jésus mentionne les signes concrets par lesquels nous pouvons voir que la fin est arrivée. Commençons par la fin du temple

Le signe : l'abominable dévastateur

Jésus avait dit que le temple serait démolî "avant que cette génération ne passe", c'est-à-dire en l'espace d'une génération. Il l'a vu venir et a donné à ses disciples le signe qui leur permettrait de savoir que cela allait se produire.

Quel est ce signe ?

Jésus nous donne une sorte de clé, quelque chose que seuls les lecteurs de la parole prophétique des Écritures peuvent comprendre. « Lorsque vous verrez l'abominable dévastateur installé là où il ne doit pas être – que le lecteur comprenne » (v. 14)

L'expression « abomination dévastatrice » vient du livre de Daniel, où elle apparaît trois fois. Elle indique un sacrilège ou une profanation abominable. Ces mots sont justes, car il s'agit de quelque chose d'abominable, érigé dans un lieu consacré au seul Dieu, frappant Dieu au visage, en quelque sorte.

La prophétie de Daniel s'est déjà réalisée vers -165. Antiochos Épiphane, un roi de la Syrie, de la dynastie des Séleucides régnait alors sur le pays de Judée. Il essayait d'imposer

aux Juifs la religion et les coutumes grecques, avec force et oppression. Son armée devait placer une statue de Zeus, une divinité grecque, dans le lieu saint du temple, précisément devant l'autel dédié à l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui avait absolument interdit la fabrication d'images taillées. Puis les soldats syriens ont sacrifié sur cet autel des porcs, un animal impur selon la Torah. Quel abominable sacrilège ! Les Juifs respectueux de la Torah ont été tellement indignés qu'ils se sont rebellés. Ils ont fini par chasser les armées syriennes de Jérusalem. C'était l'époque des Maccabées.

Comme tous les Juifs, les disciples connaissaient cette histoire et comprenaient donc très bien à quoi Jésus faisait référence. Le signe était que les Romains allaient marcher sur Jérusalem, emportant avec eux les statues de leurs dieux.

Que faire ? Veillez et fuyez

Jésus a également donné des consignes concrètes pour ces temps de la fin. Ils devront être vigilants afin de ne pas être surpris quand c'est trop tard. « Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa dévastation s'est approchée » (Luc 21.20). À ce moment-là les disciples, c'est-à-dire l'Église, doivent « fuir dans les montagnes » (v. 14)

Quand ? Dans 'cette génération', prophétie accomplie dans les années 67-70 AD

Ce désastre annoncé allait se produire avant que la génération des disciples ne serait passée (v. 30). Effectivement, 36 ans plus tard, moins que le temps d'une génération, une grande révolte juive éclate. En 67 AD, les légions romaines dirigées par Vespasien et son fils Titus ont assiégié Jérusalem pour supprimer. Ils ont amené leurs statues et leurs emblèmes religieuses. Romains avaient certainement l'intention de les placer dans le temple.

Dès que les chrétiens de Jérusalem a vu ce signe et les objets que les Romains apportaient pour les placer dans le temple, ils se sont souvenus de la prophétie de Jésus, et ils ont suivie sa consigne. Ils étaient très nombreux, et ils sont tous sortis de la ville. Ils n'ont même pas pris le temps d'emballer tous leurs biens. Ils ont dit aux Juifs qui restaient de quitter aussi la ville, mais ceux-ci n'ont pas cru aux paroles de Jésus. Au contraire, de nombreux Juifs venus de loin sont entrés dans la ville parce qu'ils pensaient y être en sécurité.

Ils ont traversé le Jourdain pour se rendre dans une ville appelée Pella. C'est ainsi qu'ils ont survécu au désastre.

En l'an 70, après un siège de trois ans, Jérusalem est tombée et le temple détruit. C'est l'un des plus grands désastres de l'histoire juive. Selon l'historien juif Flavius Josèphe, 1,1 million de Juifs sont morts, par l'épée ou la faim, et 97 000 Juifs ont été capturés et emmenés comme esclaves à Rome.

Avant de mourir, nombre d'entre eux ont été contraints de manger des excréments et de boire des eaux usées, de cuire leurs propres chaussures. Certains ont même mangé la chair de leurs propres enfants.

Mais au cours de ces années terribles, aucun Juif messianique n'a péri à Jérusalem. Si les autres Juifs à l'époque avaient cru ce que disaient ces croyants, ils auraient pu être sauvés eux aussi, mais ils n'ont pas écouté, et parce que Jésus l'avait dit, ils n'ont pas voulu le croire. C'est une histoire dramatique.

8) Les signes de la fin en soi – fin du monde

Nous examinons maintenant ce que Jésus a dit au sujet de la fin du monde.

L'Antichrist (?)

Il est frappant de constater que Jésus ne parle pas de « l'Antichrist », de « l'homme impie » ou de « la bête », cet ennemi ultime du peuple d'Israël et de l'Église dans les derniers temps avant la fin. En tout cas, pas explicitement.

Mais à bon lecteur salut. Jésus parle de « l'abomination de la destruction », et il fait référence à la prophétie de Daniel concernant un futur oppresseur du peuple de Dieu. Cette prophétie s'est déjà accomplie une fois, sous le régime d'Antiochos Épiphane en -165. Le Seigneur annonce que cette abomination se reproduira pour détruire le temple.

Je pense que dans sa perspective « télescopique », il a vu une pareille abomination se produire encore une fois dans les derniers temps juste avant son retour. Cela explique que dans son discours il passe directement de « abomination de la destruction » qui se produira à Jérusalem « dans cette génération » à « ces jours-là », les jours de détresse de la grande tribulation qui précédera le retour du Christ ? (Voir l'enchaînement de v. 19 et 20).

Les apôtres Paul et Jean ont annoncé, dans leurs épîtres, la réapparition d'un tyran comme Antiochos dans la personne de l'Antichrist. Comment ont-ils pu l'écrire, si le Seigneur dans son enseignement n'avait pas ouvert cette piste ?

Trois signes

À part la mention, implicite, de la venue de l'Antichrist, Jésus mentionne trois signes concrets qui n'échapperont à aucun croyant.

Tout d'abord, les *phénomènes cosmiques*. Nous allons voir certaines choses se produire dans l'espace, au niveau du soleil, de la lune et des étoiles. Nous allons voir quand le basculement va se produire, car le soleil sera éclipsé. Cela s'est déjà produit brièvement le Vendredi saint lors de la crucifixion, mais à la fin du monde, il s'éteindra complètement. La lune ne reflètera plus de lumière et les étoiles tomberont (v. 24). Ce seront des signes universels, tout le monde les percevra.

Si quelqu'un dit : « Le Christ est venu et il est à Tombouctou », vous pouvez répondre : « Le soleil brille encore, donc ce n'est pas vrai. »

Jésus a repris les prophéties de l'AT, telle que Joël 2. Le jour de la Pentecôte, Pierre a cité la même prophétie : le soleil s'obscurcira et la lune se changera en sang.

C'est le premier signe, qui n'a pas encore eu lieu jusqu'à ce jour.

Il sera suivi par le deuxième signe : « Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec beaucoup de puissance, avec gloire » (v. 26). Nous le verrons. Chaque œil le verra, est-il dit une autre prophétie. Je ne sais pas comment, mais je crois qu'il peut très bien organiser cela.

Le troisième signe est le rassemblement de ses élus des quatre vents, par les anges (v. 27). Il y aura beaucoup de déplacements, tous en même temps. Nous ne le rencontrerons pas sur un endroit terrestre parce qu'il n'y a pas d'endroit assez spacieux sur terre pour que nous puissions tous le voir en même temps. C'est pourquoi l'Écriture nous dit que nous le rencontrerons « dans les airs » (1 Thess. 4.17).

Pour moi, c'est une perspective passionnante et extrêmement excitante. Imaginez tous les gens du monde entier se réunissant pour le rencontrer. Quel rassemblement !

Quand ? Personne ne peut le savoir

Qu'est-ce que nous savons par rapport à la date de la fin ? Quand est-ce que tout cela va se produire ? Jésus dit clairement que « personne n'en connaît ni l'heure ni le jour-là » (notez bien le pronom démonstratif, v. 32).

En étudiant l'histoire de l'Église, j'ai été impressionné de voir combien souvent des chrétiens intéressés par l'eschatologie ont toute de même essayé de calculer la date de la fin du monde, en dépit de ce que Jésus a dit. Et à chaque fois que quelqu'un a prédit que le retour du Christ aurait lieu dans telle ou telle année, beaucoup de gens l'ont cru et se sont ralliés à cette prédiction. Cela a toujours été une déception programmée.

Que faire ? Veiller et prier

Quel est la consigne de Jésus quand la fin approche ? Dans le premier cas, c'était « veillez et fuyez ». Dans le cas présent, c'est « veillez et priez ».

À quoi devons-nous être attentifs ? Aux signes de la fin, bien sûr, et aux développements précurseurs. Ceux-ci vont s'intensifier au fur et à mesure que la fin approchera. Plus nous nous approchons de ces événements, plus les chrétiens seront soumis à une forte pression.

À cause de cette pression, nous devons aussi prier et nous confier au Seigneur qui nous préserve. Quoi les gens nous fassent et quoi qu'il nous arrive de mal, personne ni rien ne peut supprimer notre relation avec Dieu par Jésus-Christ. Voilà le sens de notre prière par laquelle nous pouvons toujours nous en remettre à lui. Prier, c'est faire confiance que nul ne peut nous ravir de sa main, sa divine providence.

Soyez vigilants : la leçon du figuier

Afin d'illustrer la consigne, Jésus raconta la parabole du figuier. « Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez ces choses-ci arriver, sachez qu'il est proche, aux portes » (v.28-29). Cette leçon s'applique non seulement à « cette génération » avant la fin du temple (ces choses-ci, v. 29-30), mais par extension aussi aux temps avant le retour du Christ, car dans le même propos Jésus passe immédiatement à « ce jour-là », quand « le ciel et la terre passeront », c'est-à-dire la fin du monde présent (v. 31-32).

Quand vous pensez au « figuier », vous pouvez penser à n'importe quel arbre de votre jardin. Jésus nous dit que nous pouvons voir depuis notre « figuier » que quelque chose arrive, qu'un changement est en train de se produire.

C'est pourquoi nous devrions prêter une attention particulière à ce qui se passe dans le monde aujourd'hui pour voir si quelque chose se passe, si quelque chose va bientôt se produire, si quelque chose est imminent. Et pourquoi pas nous réjouir de cette perspective ?

Jésus nous dit d'être vigilants. Nous devons être attentifs aux choses que Jésus nous a mentionnées : la tromperie des faux prophètes, les pressions et la persécution. Mais sans paniquer ni tomber dans la folie face aux guerres ou aux rumeurs de guerres, car elles ne signifient pas la fin du monde.

Dans le monde d'aujourd'hui, il se passe certaines choses qui présentent des parallèles si évidents avec ce qui s'est passé avant la chute de Jérusalem que j'ai l'impression d'en être beaucoup plus proche que ne l'était mon grand-père - je ne veux pas aller plus loin. La seule chose que je peux prédire est la suivante : Jésus-Christ revient, ceux qui sont morts en Lui le rencontreront d'abord, et un peu plus tard nous le rencontrerons.

Je sais que certains étudiants des prophéties voient dans le figuier une image du peuple juif, et de son rétablissement juste avant le retour du Christ. Mais le texte ne donne aucun indice de ce sens. Je pense qu'il faut comprendre le texte dans son sens premier.

Accomplissez vos tâches ici et maintenant tout en soyez prêts

Jésus termine son discours par l'histoire d'un homme qui a fait un long voyage et a dit au portier d'être prêt à lui ouvrir la porte à son retour. Il ne disait pas quand il reviendrait, donc l'huissier ne savait pas si ce serait un soir, au milieu de la nuit, un après-midi ou tôt le matin. Qu'était-il censé faire ? Tout ce qu'il pouvait faire, c'était être prêt à tout moment, toujours prêt, pour que lorsque le propriétaire reviendrait, il n'ait rien à changer, n'ait pas à se lever rapidement du lit, mais puisse simplement continuer ce qu'il était.

Lorsque nous faisons les bonnes choses, nous n'avons pas besoin d'apporter des changements, mais c'est le cas lorsque nous faisons les mauvaises choses.

Le Seigneur doit nous trouver alertes, toujours prêts à aller à sa rencontre quand l'heure de son retour sonne. Autrement dit, soyez vigilants lorsque nous accomplissons les choses qu'Il nous a commandées ici et maintenant.

Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons plus dormir. Cela signifie que lorsque nous nous couchons, nous devons nous rappeler qu'un jour une grande obscurité viendra, non pas parce que c'est le soir et qu'il fait noir, mais parce que Jésus est en route. Il vient apporter la lumière de la gloire de Dieu dans ce vieux monde.

Pourquoi est-il si important d'en être toujours conscient ? Parce que nous avons tendance à nous préoccuper des choses de la journée et de tout ce qui a trait à cette vie terrestre.

Plus vous devenez beau ou important pour les choses que les gens construisent sur terre, plus vous êtes tenté d'oublier que tout cela finira un jour. Il faut constamment le rappeler. Vous aurez alors une attitude différente envers ce monde, ce qui ne veut pas dire que vous n'y prêtez plus attention ou que vous n'y apportez plus aucune contribution. Bien sûr, nous faisons.

Nous pouvons l'apprendre de la célèbre déclaration de Martin Luther. Cela ressemble à ceci : si j'ai l'intention de planter un arbre aujourd'hui depuis un certain temps et que je remarque aujourd'hui que des signes apparaissent indiquant que Jésus reviendra demain, alors je n'abandonnerai pas mon projet, mais je planterai quand même cet arbre aujourd'hui. .

Lorsque vous continuez à adopter cette attitude, vous restez attentif aux bonnes choses, attentif aux signes de Dieu. Ensuite, vous attendez avec impatience la venue du Christ. Je pense que tout vrai chrétien garde cela à l'esprit tout le temps : Jésus revient.

Nous regardons le monde et voyons à quel point il dérive. Il ne dérive pas vers nulle part, mais vers une crise, vers un point culminant, et beaucoup de gens ignorent qu'il est en route, sous la main de la providence de Dieu maître de l'histoire, vers ce qu'un poète a décrit comme « cet événement divin lointain vers lequel toute la création est en train de se diriger ». Et sa continuera jusqu'au moment où la trompette sonnera et Jésus descendra du ciel. Alors nous le rencontrons. Ce sera un moment fort.

En vue de cette perspective, le dernier mot du Seigneur, destiné à tous, est tout simplement, « veillez » (v. 37).